

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,
les onze disciples s'en allèrent en Galilée,
à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.

Quand ils le virent, ils se prosternèrent,
mais certains eurent des doutes.

Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles :

« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.
Allez ! De toutes les nations faites des disciples :
baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-
Esprit,
apprenez-leur à observer
tout ce que je vous ai commandé.
Et moi, je suis avec vous
tous les jours jusqu'à la fin du monde.

« Baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit ». C'est clair, net, précis pour ce dimanche de la Sainte Trinité. Mais est-ce si clair, justement, ce que l'on appelle le mystère de la Sainte Trinité ?

Rien que le mot, déjà, apparaît comme un défi. Franchement, mettre ensemble le mot *trine* (trois) et *unité* (un). Don Juan, le célèbre héros éponyme de la pièce de Molière, se moquait de tout, des femmes, des principes, de la religion et il aimait déclarer à son valet Sganarelle **« je crois que deux et deux sont quatre et que quatre et quatre sont huit »**. Voilà qui est facile à vérifier en comptant sur ses doigts... Pour le reste... et franchement, affirmer que ***un plus un plus un sont un et que trois est un***, c'est un peu, disons... compliqué...

Bien sûr, on peut penser que cela fait image, que cela sonne bien, comme la fière devise des mousquetaires, empruntée du reste aux Suisses, **« tous pour un et un pour tous »** mais s'agit-il seulement de cela ? Pourquoi Jésus n'a-t-il pas plutôt dit **« baptisez-es en mon nom, au nom de Jésus Christ ? Ou bien au nom du Dieu Père à la tendresse infinie que je suis venu vous annoncer ? Ou encore baptisez les dans l'Esprit Saint, qui est en vous le souffle, qui anime le meilleur et vous rappelle que vous êtes créés à l'image de Dieu ? »**

Oui... La trinité...

D'abord - et les enfants le comprennent - c'est une histoire d'amour tout simplement.

Un petit détour littéraire si vous permettez. En 1719 un auteur anglais, Daniel Defoe, s'inspira librement de l'histoire d'un marin naufragé prénommé Alexander qui vécut quatre ans sur une île déserte au large de la côte du Venezuela. Robinson Crusoé était né dans l'imaginaire romanesque, l'auteur le fit vivre 28 ans sur son île déserte et il aura bien des successeurs. Comme la thématique intéresse, on pourrait imaginer

produire une nouvelle série de ses aventures pour Netflix. Saison 1 : Episode 1 le naufrage, épisode 2 la cabane, épisode 3 la chasse... Mais au bout d'un moment, on risque de s'ennuyer... comment, au fil des épisodes, orienter mon scénario vers une belle histoire d'amour si mon Robinson est seul sur son île ? Il peut avoir beaucoup de tendresse pour un chimpanzé et apprendre des bêtises à un perroquet. Cela peut occuper longtemps. Mais à qui pourra-t-il déclarer par un beau coucher de soleil à l'être pour qui son cœur bat plus vite « *je t'aime parce que tu n'es pas moi* », oui, s'il est seul sur son île ?

Un Dieu immense et lointain, solitaire et impassible ingénieur d'un univers aux dimensions que nous n'imaginons même pas : ce serait logique. Ce n'est pas ce qui nous a été révélé, ce n'est pas ce que nous croyons, pourtant...

La révélation chrétienne ne nous fait pas dire seulement que Dieu est infiniment grand mais aussi qu'il est aussi infiniment amour et tendresse à l'égard de ses créatures. Un Dieu amoureux, non pas solitaire mais solidaire, un Dieu artiste infini qui s'exprime par ce qu'il donne, comme un peintre génial qui a besoin de créer et d'offrir à notre humanité de la beauté parce que c'est dans sa nature d'artiste. Et puis pour que l'amour soit plus grand encore, il faut qu'il y ait le don.

Il me vient l'idée de proposer d'offrir cette bougie à l'un d'entre vous.

Pour que ce soit possible, il faut qu'il y ait deux personnes dans mon histoire, celui qui donne et celui qui accepte de recevoir, celui qui accepte de lâcher et d'offrir et celui qui accepte de recevoir et prendre cette flamme. Et entre les deux, il y a cette petite flamme, ce feu qui éclaire et vit.

Celui qui donne, c'est le Dieu Père, il donne au Fils qui prend notre visage humain. Le tout autre se fait tout nôtre. Oui, entre notre Dieu et nous, c'est une histoire d'amour... Et Dieu est amour... Et ce don entre le Père et le Fils c'est l'Esprit, la flamme, le souffle qui nous est donné. C'est vivant...

Jésus pour nous parler de l'Esprit Saint et de sa relation au Dieu Père a employé souvent des images.

Permettez-moi de vous en proposer une autre.

Il va commencer à faire beau, de plus en plus, et chaud aussi. Et puis nous avons la chance qu'Annecy soit au bord d'un lac. Alors, quand il fait beau et chaud, pourquoi résister à l'envie d'aller à la plage ? En principe, une fois arrivé, pour profiter du soleil, on ne s'installe pas sur le bord avec un gros pull à manches longues, un bonnet enfoncé jusqu'aux yeux, des gants, un pantalon épais etc... On s'expose au soleil – en faisant tout de même attention – et la jolie couleur endive adoptée par notre peau l'hiver peut commencer à prendre une couleur que l'on trouve souvent plus esthétique.

S'exposer à la lumineuse présence du Dieu Trinitaire qui nous éclaire et nous réchauffe nécessite d'accepter de nous dépouiller de certains de nos habits, je veux dire de nos habitudes, pourtant bien confortables. Nos préjugés, nos pensées négatives, notre volonté de tout vouloir gérer nous-mêmes en murmurant « *Notre Père qui êtes aux Cieux, restez-y* »...

Les premiers philosophes chrétiens de l'antiquité, que l'on appelle les Pères de L'Eglise, ont proposé cette réflexion sur la Trinité que nous pouvons donc même méditer sur la plage.

Et ils posent une première question : Le soleil, qui d'entre vous peut le regarder en face ? Personne. Le Créateur infini, c'est pareil. Nos yeux, nos intelligences sont incapables de le regarder directement, de le comprendre dans tout ce qu'il est.

Mais imaginez que le soleil sur la plage soit trop fort et trop chaud et que vous vous êtes mis à l'ombre sous un arbre. Et voilà qu'un rayon de soleil joue à travers le feuillage et vient jusqu'à vous. Vous vous apercevez alors que dansent dans sa lumière des minuscules grains de poussière que vous ne pouviez pas voir jusque-là. Un peu de sable, peut-être, soulevé par le vent d'été ou de très fins pollens...

Le rayon de soleil, c'est le Fils et la poussière, c'est notre humanité qui n'est parfois pas toujours très sage et propre. Dieu se rend donc visible dans notre humanité un peu poussiéreuse. Il l'illumine de sa présence. Même la poussière devient jolie quand elle danse dans un rayon de soleil.

Puis le rayon remonte vers le soleil. Il n'est plus visible. Pourtant, même si le temps se couvre, le soleil continue d'être présent. Il offre lumière et chaleur, sinon nous serions congelés dans les ténèbres. Et même si vous habitez un endroit très brumeux, par exemple à la Roche sur Foron, et que vous ne voyez pas le soleil pendant des semaines, celui-ci vous offre toujours lumière et chaleur : voilà pour l'Esprit Saint. Une lumière, un

guide pas forcément bien visible : une présence qui éclaire, rassure et réchauffe.

On pourrait dire encore tellement de choses sur la Sainte Trinité, des tas de livres plus savants les uns que les autres ont été écrits à ce sujet. Mais le mieux, ce n'est pas de se demander comment cela marche, c'est d'en faire l'expérience. Car l'accès à Dieu est tellement plus simple que ce que nous imaginions.

En des temps fort lointain, un roi décida de choisir un premier ministre. Il désirait trouver un homme très sage et plein d'expérience. On se mit en quête de candidats possibles et finalement il en resta trois qui semblaient présenter toutes les qualités requises. Il restait à les départager. Le roi imagina alors pour eux une ultime épreuve. Il les conduisit dans une grande pièce de son palais dont la lourde porte avait été pourvue d'une serrure extrêmement complexe, imaginée par l'un des plus grands mathématiciens du royaume. Celui qui parviendrait à percer le secret de ce dispositif et à ouvrir la porte serait choisi comme premier ministre.

Devant la porte fermée, deux d'entre eux se lancèrent dans de très complexes calculs de probabilité, tracèrent des schémas compliqués, dessinèrent des croquis en trois dimensions. Le troisième, tranquillement assis sur une chaise, ne tentait rien, méditait, lisait des textes religieux. Les mains posées sur ses genoux, il ne tentait aucune expérience. Il restait parfaitement serein tandis que les deux autres étaient de plus en plus fébriles. Lorsque le temps fut achevé, rempli de paix intérieure, il se leva tranquillement, s'avança vers la porte, et, sans hésiter, tourna calmement la poignée et l'ouvrit. Elle n'était pas verrouillée.

Le roi accueillit ce sage d'un large sourire et l'on dit que dans ce royaume le printemps s'installa à tout jamais.

Avec Dieu, nous imaginons parfois des portes bien verrouillées, des systèmes complexes qui semblent nous demander bien des efforts d'adaptation, à tel point que parfois nous ne voyons pas d'issue. Il ne tient qu'à nous d'actionner la poignée pour nous ouvrir à sa lumineuse présence. Nous sommes libres, mais nous ne le savons pas toujours et puis la porte ne s'ouvre que de l'intérieur.